

ARTICLE XXIV.

*Observations préliminaires sur les fragments
d'auteurs espagnols qui vont suivre.*

398) La langue espagnole née certainement avant l'italienne fut employée avant celle-ci en des ouvrages graves et sérieux écrits en prose. Car nous n'avons point en italien des ouvrages en prose antérieurs au code des loix dites de *Torona* aux autres ouvrages d'Alfonse X roi de Castille. L'on croit même que le *Tesoro* de Brunetto Latini, le plus ancien des auteurs italiens dont le langage se soit soutenu, a été composé à l'imitation d'un livre du même Roi Alfonse X, qui portoit un pareil titre. L'Espagne certainement dans le siècle que l'Italie eut Dante, Cino de Pistoia et Pétrarque, a eu des poètes: et dût en avoir dans le beau siècle de la poésie provençale, d'autant plus que les anciens comtes de Provence étoient souverains de la Catalogne. Cependant aucun d'eux ni même de ceux qui ont vécu du tems de Petrarque et de Boccace, n'est aussi considéré que le sont quelques poètes et quelques profateurs françois du siècle XIV, comme nous l'avons vu. Le plus ancien ouvrage dont les littérateurs espagnols font presque autant de cas, que les Italiens en font du poème de Dante, est un espèce de *Dramma* intitulé *Celestina* que les uns ont attribué à Jean de Mena, d'autres à Rodrigue Cota, contemporains de Giusto de Conti, du duc Charles d'Orleans, e de Villon. Parmi les poètes et au-

tres écrivains du siècle de Charles-quin on regarde Boscan comme le premier et le plus classique. C'est peut-être sans raison, qu'on lui attribua la gloire d'avoir introduit en Espagne les grands vers qu'ils appellent *de aré mayor*, c'est à dire les *hendecasyllabes italiens* *). Mais il est très certain que ce poëte Barcelloinois connut en Italie les principaux poëtes du siècle de Leon X, Pierre Bembo particulièrement, et qu'il tâcha de l'imiter, comme celui-ci imitoit Pétrarque. Quoiqu'il en soit Boscan est l'auteur dont la langue a le moins vieilli, et est aussi pure et aussi choisie que celle même de Hurtado Mendoza noble Castillan poëte non moins estimé que Boscan et du même age. Mais comme leur langue est absolument la même que celle des autres poëtes et profateurs qui les ont suivis et qui ont vécu sous Philippe II, c'est de ceux-ci que nous allons rapporter quelques morceaux, pour observer le rappor qu'a la langue espagnole avec la mère et les soeurs.

*) V. MASDEU, *Poesias de veinte i dos autores españoles*, T. I, pag. 36.

309) *Fragment I. Vingt quatre vers de la traduction de l'art poétique d'Horace par Vincent Espinel.*

Si al rostro humano algun Pintor quisiese
 una cerviz juntalle de Caballo,
 y entretexer en ella varias plumas,
 de fuerte, que siguiendo aquel intento,
 juntos los miembros de diversas partes,
 en un pescado negro rematase
 una muger de muy hermosa cara;
 llamados a mirar esta figura,
 ¿ podréis, amigos, detener la risa?
 Pensad, *Pisones*, que á esta dicha tabla
 semejante será qualquiera libro,
 del qual se fingirán especies vanas,
 como fueños de enfermos, de manera,
 que ni pies, ni cabeza, ni otro miembro
 en una propia forma se reduzcan.

Remarque sur la différence des mots employés par les deux traducteurs quoiqu'également tirés du latin. *QUISSA*, est en italien *voleffe, vellet*, dans le latin, l'Espagnol transporte le verbe latin *quaero* à signifier *volo*, et n'ayant pas retenu le verbe *jungere*, comme a fait l'Italien, en tira du supin *juntum* le verbe *juntare*; il dit *JUNTALLE*, au lieu de *juntar le*, lui joindre. *ENTRETEXER*, *entremêler*, composé de *inter*, et *texere*, l'Italien *intessere*, est moins expressif. *PESCADO*, par synecdoque participe de *pescare*, substituée à *pesce*, que l'Espagnol ni le François n'ont pu retenir sans l'allonger en quelque façon. *REMATASE*, pour *finisse*, transportant le verbe du présent à l'imparfait, comme *si*, au lieu de *desinat*, il y eût dans le texte, *desineret*. *Rematar*, fait de *remati*, nom d'origine obscure qui signifie *finir*. *MUGER*, pris de *mulier*, dont l'italien a fait *moglie*, substitué à *coniu*, et

*Traduction par Metestasio qui est dans l'
XIII volume de l'édition en 12.*

Se ad un Pittor venisse mai talento
D'innestar, per capriccio, a capo umano
Cavallina cervice: e varie penne
Adattar procurasse a membra insieme
Quinci, e quindi accozzate: onde una vaga
Donzelletta al di sopra, in lozzo pesce
Faceffe terminar; ditemi: amineffi
A spettacolo tal sapreste, amici,
Le rifa trattener? Simile appunto
Giudicate, o Pisoni, a tal pittura
Libro di vane, e stravaganti idee,
Come sogni d'inferno; in cui nè capo
Può trovarsi, nè pié, che ad una sola

*confers; mais en espagnol ce nom signifie simplement fo-
mina. MUY, synonyme de mucho, qui est tiré de mül-
tum. HERMOZA, change la première syllabe de formosa,
en her. CARA, visage adjectif, ou d'épithète de facies, cara
facies, devenant substantif. LLAMADOS, le el, de clama-
tus, changé en ll, et usité au lieu de vocatus, apellé.
MIRAR, autre verbe transporté légèrement par l'Italien et
par l'espagnol d'une signification à une autre; car en
bon latin mirare ne disoit pas ce que disoit aspicere,
ou vider. PODERIS, pourtez, potreste, ital. DETENER, pour
tenere, dont l'Espagnol se sert; au lieu d'habere. CA-
BEZA, pour caput, que le langage vulgaire espagnol
employoit ailleurs. ACOMETER, fait committere, et sub-
stitué aux verbes audere, latin, et ardere, italien pris
de harten, germanique. QUALQUIERA, le pronom quid-
libet se rend en italien par qual si voglia, ou qualvi piac-
ce libet, ou qual si sia. Pour l'Espagnol au lieu de
sia, sit, composa ce nom avec era, erat. CARNICERO,
dont le François a fait carnaster, a quelque chose
de plus précise que carnivoro, latin et italien. HAGAN,*

Podan tienen Pintores, y Poetas
 de ofar, açomezer qualquiera cola.
 Bien lo sabemos, y por esto a todos
 esta licencia damos, y pedimos;
 más no de fuerte, que animales manfos
 con carniceros hagan compañía,
 ni con los Tigres los Corderos pazcan,
 ni a las Aves se mezclen las Gulebras.

materiellement diffère beaucoup de *faciano*, et *assent*, quoiqu'ils soient le même mot; comme *hazer*, est le même que *fare* et *faire*, tous tirés de *facere*. CORDEROS, *agnédux*, *agnelli*: ceux-ci sont diminutifs d'*agnus*, l'Espagnol n'a pas retenu ce nom à cause que par la prononciation il devenoit le même mot que *inno*, année, qu'on prononce *egno*, en l'écrivant *afno*. MEZCLEN, même mot que *mescolino*, italien et mêlent français. Aucune de ces trois langues pris ce verbe *geminare* pour *accoppiare*, *accoxplere*, qui dit, au moins en français, plus que ne dit ici *geminatur*. GULEBRAS, *conlenores*, *colubrae*, l'Italien n'a pas adopté ce nom se tenant simplement à *serpe*, et *serpente*.

Dans les treize vers latins du texte d'Horace qui en demandent vingt deux, ou vingt trois d'espagnols et d'italiens, il n'y a que les seuls mots *agri*, *sed*, *ut*, qui ne sont nullement passés dans nos langues. Il y en a cinq ou six qui n'ont que la racine dans les dérivés adoptés postérieurement à la formation des langues modernes; tel est *equestre*, qui vient de *equus*, aussi bien qu'*equina*; *collatis*, participe de *conferre*, que nous avons dans *collazione*. *Desinat*, dans *desinenzza*, *desinance*; *audendi*; du verbe *audare*, dont le participe *ausus*, a produit *osare*, *oser*; *aequa*, d'où viennent *eguale*, *égal*, *equité*; *veniam*, dans *veniale*, *veniel*; *coeant*, qu'*coeant*, appartient au verbe *coire*, et celui-ci à *eo*, *is*, *ire*, dont nous avons quelques dérivés outre *comizio*, *comice*, assemblées. *Immitis*, composé de *in*, et de *mites*, que l'Italien a retenu et dont les deux autres idio-

Forma convenga. Egual poter (direte).
 Di tentar checchella sempre fu dato
 Al Poeta, al Pittor. Lo so. Concedo
 Questa licenza, ed a vicenda anch'io
 La dimando per me: ma non in guisa
 Che sia però col placido il feroce
 D'unir permesso, ed accoppiar si possa
 I serpenti agli auger, le tigri all'agne.

mes ont aussi tiré *mitigar*, *mitiger*. *Avus*, n'est resté
 qu'à l'espagnol, et au portugais, tel qu'il est dans le
 latin; les autres langues ont *augello*, *uccello*, et *oi-
 seau*, *geminare* n'est pas tout à fait inusité dans l'italien,
 ni dans l'anglois mais dans les autres langues on ne l'a
 que dans le mot astronomique *gemini*, et dans *jumeaux*.
 Les vingt trois vers espagnols n'offrent que *Concedo* qui
 n'est pas latin, et qui en est tiré de loin, s'il vient de
corda, *corda*, comme on le croit dans les vingt deux
 italiens il n'y en a pas un seul mot qui ne soit sorti
 de racine latine. Car *accozzato*, qui ne le paroît guère,
 est composé de *ad*, et de *quatio*. Il est vrai qu'il en
 vient par translation; parceque *quateré*, harter, secouer,
 frapper, n'a qu'un rapport éloigné avec joindre, associer,
 accoster. Cependant lorsque deux moutons *dozzano*,
cornu se feriunt, ils se touchent, se joignent en quelque
 façon.

310) *Fragment II. Discours de Colocolo à ses Araucans dans le second chant du poëme d'Ercilla.*

Caciques del Estado defensores,
 Codicia de mandar no me convida
 A pelarme de ver os pretenses
 De cosa que a mi tanto era debida;
 Porque segun mi edad ya veis, Señores,
 Que esloy al otro mundo de partida:
 Mas el amor, que siempre os he mostrado,
 A bien aconsejaros me ha incitado.

Porque cargos honrosos pretendemos,
 Y ser en opinion grande tenidos,
 Pues que negar al mundo no podemos
 Haber sido fugetos y vencidos?
 Y en esto averiguarnos no queremos,
 Estando aun de españoles oprimidos?
 Mejor fuera esta furia egecutalla
 Contra el fiero enemigo en la batalla.

Analyse. CODICIA, de l'italien *cupidigia*, substantif tiré de *cupidus*. MANDAR, du latin *mandare*, directement. PELARME, tiré de *pensitare*, et en première origine de *pendere*, d'où derive le verbe *pensare*, *penfer*, mais ici *pelarme*, semble être pris dans le sens de *cruciarimi*, *dolermi*, me plaindre. VEA OS. *veder vi*, italien en lat. *vedere vos*, supprimant le *v*. ESTOR, de *sto, as*, avec l'épenthèse de l'*e*, pour appuyer la double consonne *st*. L'*y*, final paroît avoir été ajouté pour distinguer l'indicatif de ce verbe du pronom *esto, isto*. OTRO, du provençal *autre*, et du latin *alter*. CARGOS, *charges*, d'origine incertaine, quoique probablement derivé de *carrum*, nom celtique et latin. HABER SIDO, *avoir été*, l'Espagnol comme le François conjugue le verbe substantif *esse, être*, par l'auxiliaire *habere*, au reste *sido*, ne vient pas

Traduction par A. Voltaire.

„Caciques, illustres défenseurs de la Pa-
 „trie, le desir ambitieux de commander n'est
 „point ce qui m'engage à vous parler. Je ne
 „me plains pas que vous disputiez avec tant de
 „chaleur, un honneur qui peut-être seroit dû à
 „ma vieillesse, et qui orneroit mon déclin. C'est
 „ma tendresse pour vous, c'est l'amour que je
 „dois à ma Patrie, qui me sollicite à vous de-
 „mander attention pour ma foible voix. Hélas!
 „comment pouvons-nous avoir assez bonne opi-
 „nion de nous-mêmes, pour prétendre à quel-
 „que grandeur, et pour ambitionner des titres
 „fastueux, nous qui avons été les malheureux

de *stare*, mais d'*asse*, dont l'Italien avoit fait *essuto*, et
futo, qu'on trouve encore dans des auteurs du siècle
 de Leon X: de *suso*, l'Espagnol a fait *sido*. *averiguar*-
 nos, veut dire ici nous informer, nous assurer: *averiguar*,
 tout de même que *averare*, italien, vient de *verus*. *quer-*
amos, est *quaerimus*, latin; mais en espagnol *quero*,
 tient ordinairement lieu de *volo*, je veux. *executalla*,
 l'executer, l'effectuer, vient d'*exequi*, et du participe *exe-*
cutus. L'Espagnol substituoit tantôt le *g*, tantôt l'*j*, à l'*x*,
 latin; l'academie a rétabli fort sagement l'*x*, et écrit
executar, comme *exemplo*, *exercicio*. Il change encore
 aux moins pour la rime, l'*r* final de l'infinifit en *l*,
 comme l'Italien qui dit *vedella*, pour *vederla*. *Ba-*
talla, bataille, est pris du latin *batuere*, dans toutes
 nos langues qui en ont fait *battere*, *battre*. *Lleva*,
 probablement tiré d'*eleva*, quoique *llevar*, dans la lan-
 gue espagnole, ait différentes significations. *Sin*, *sine*,
 latin, dont le François a fait *sença*, et *sans*, et l'Italien
senza. *entrañas*, la racine est *inter*, mais il est difficile
 de décider si ce nom vient du françois *entrañes*, ou
 si le François a été fait de l'espagnol. *Batistillo*, sans

Que furor es el vuestro, o Araucanos,
 Que a perdicion os lleva sin lentillo?
 Contra vuestras entrañas teneis manos,
 Y no contra el tirano en resifillo?
 Teniendo tan a golpe a los cristianos,
 Volveis contra vosotros el cuchillo?
 Si gana de morir os ha movido,
 No sea en tan baxo estado, y abatido.

Volved las armas y animo furioso
 A los pechos de aquellos, que os han puesto
 En dura sugécion con afrentoso
 Partido a todo el mundo manifesto;
 Lanzad de vos el yugo vergonzoso;
 Mostrad vuestro valor y fuerza en esto:
 No derrameis la sangre del Estado,
 Que para redimir nos ha quedado.

doute de *resistere*, mais il paroît qu'en espagnol il regit l'accusatif non pas le datif comme en italien et en françois. *CUCHILLO*, fait de *cultellum*, diminutif de *cultrum*, changeant *lt*, en *ch*, comme de *multum*, on a fait *mucho*, sup. P. III, Art. IX, §. 198. *GANA*, desir, envie, volonté; ce nom paroît bien tiré du verbe *ganar*, quoique le rapport entre desirer, souhaiter, et acquerir, soit un peu éloigné. Mais l'action ou la passion de *desirer* est dans toutes les langues et plus dans les dialectes, exprimé par des mots tirés de loin. L'italien *talento*, au lieu de *desiderio*, *voglia*, dit aussi *talento*, par un trope non moins forcé, *bajo*, et *laxo*, dont l'italien a fait *basso*, le François *bas*, le Portugais *beixo*, remplace ordinairement *sub*, et *subter*, latins. *AFRENTOSO*, dérive d'*afrento*, *afrent*, fait de *frans*, *frontis*, le Castillan change souvent l'*o*, en *e*, disant *frente*, pour *fronte hermoso*; pour *formoso*. *LANZAD*, *lanctare*, se dit en italien pour *jetter* loin avec force, verbe dérivé d'un peu singulièrement de *lancca*, Les François en a fait

„sujets et les esclaves des Espagnols? Votre
 „colere, Caciques, votre fureur ne devoient-él-
 „les pas s'exercer plutôt contre nos Tyrans?
 „Pourquoi tournez-vous contre vous-mêmes ces
 „armes qui pourroient exterminer vos ennemis,
 „et venger notre Patrie. Ah! si vous voulez pé-
 „rir, cherchez une mort qui vous procure de
 „la gloire. D'une main brisez le joug honteux,
 „et de l'autre attaquez les Espagnols, et ne ré-
 „pandez pas dans une querelle stérile les pré-
 „cieux restes d'un sang que les Dieux vous ont
 „laissé pour vous venger. J'applaudis, je l'a-
 „voue, à la fiere émulation de vos courages.

elancer, s'elancer. DIRAMAR, *repandre, verser*, est composé de la préposition de et de *ramus, branches*, comme *diramare*, italien dans l'une et l'autre langue, il est usité métaphoriquement par le rapport qu'a toute chose chose qui se partage se repand en différentes parties comme les branches (*rami*) d'un arbre. RAPIMIR est *redimere*, latin et italien; changeant l'*e*, bref en *i* long. C'est un synonyme de *rescater*, et fait par contraction de *re adaptare*, comme *rascattare* italien et *racheter*, françois. QUEDADO, participe de *quedar*, qui signifie *laisser*, sans que l'on donne en origine admissible de ce verbe.

311) *Fragment III. Les quatre premières strophes d'une chanson de Lope de Vega qui a pour titre, "El triunfo de Amor,"*

Por la florida orilla
 De un claro y manso río
 De salvia y de verbena coronado,
 Al tiempo que se humilla
 Al planeta mas frío
 Con templado calor el sol dorado;
 Libre, solo, y armado
 De acero, olvido, y nieve
 Pasaba peregrino
 Ya fuera del camino
 Del juvenil ardor que el pecho mueve;
 Quando al salir Apolo,
 Un niño vi venir desnudo y solo.

Rubio el cabello de oro
 Con una cinta preso
 Que los hermosos ojos le cubria,
 Y como Alarbe o Moro
 De gravísimo peso
 Un carcaz que del cuello le pendia,
 Y como quien vivia
 De saltar los hombres
 Un arco puesto a punto:
 Mas quando le pregunto,
 Que me diga sus titulos y nombres,

Trad.

Nota étymologique. ORILLA, bord, rivage, fait d'ora, latin. MANSO, paroît tiré de mansuetus; mais l'Espagnol l'attribue à des êtres inanimés. OLBIDO, fait sur métathèse d'oblitio, syncope d'obliviato, lat. barb. PECHO, de pectus.

Trad. Sur la rive couverte de fleurs d'un ruisseau clair et paisible orné de fauge et de verveine dans le temps que le soleil doré avec une chaleur tempérée cede la place au planete plus froid; libre, feul et armé d'acier, d'oubli, et de neige, déjà hors du chemin de l'ardeur orageuse de la jeunesse, je passois tout feul quand au lever du soleil je vis venir un enfant nu et feul. Cheveux blonds comme l'or, ceint d'un bandeau qui lui couvroit les beaux yeux, et tel qu'un Arabe et un Maure, ayant suspendu au col un carquois fort pesant, et comme quelqu'un qui vient avec l'arc bandé pour attaquer les hommes: mais lorsque

tus, poitrine, changeant et en ch, comme nous avons vu. Niño, tout propre Espagnol, fait une sorte d'onomatopée, parce que ce mot prononcé semble designer quelque chose de petit et de mignon. DESNUDO, nu; l'Espagnol ajouta la particule des à nudo latin et italien, quoiqu'il ait retenu ce dernier tout simple. ALARBE, fait par syncope d'alarabe, ou par metathèse de l'arabe, transporté de l'espèce au genre; les Espagnols appellent alarbe, tout homme barbare et sauvage; c'est pourquoi le traducteur lui substitua le nom de Scythe. CARCAZ, que l'académie écrit carcaz, substituant x à z, est le nom dont le François a fait carquois, substitué au latin faretta. Ce nom paroît venu de l'Arabe; puisqu'on n'en voit point de trace dans le latin ni dans le gothique. Le peuple italien ne sachant à quoi attacher la première partie du mot car, la changea en tur, et fit turcasso, s'imaginant que pouvoit être une chose venue des turcs, tout comme de Taliemptum il a fait Tagliamento, parce que ce mot taglia lui étoit plus facile à articuler, ayant déjà formé plusieurs mots dont ce tagli étoit la base. APACIBLE, est le même mot que paisible, avec l'addition de l'a au commencement, très fréquente dans la langue espagnole. Il a pourtant un rapport materiel et in-

Respondeme arrogante,
 Niño en la vista, y en la voz gigante:
 Yo soy aquel que fuelo
 Con apacible guerra,
 Con alegre dolor y dulces males,
 Desde el supremo cielo
 Hasta la baxa tierra
 Herir los dioses, hombres, y animales.
 Transformaciones tales
 Jamas Circe las supo;
 Porque un hechizo formo,
 Con que mudo y trasformo,
 Qualquiera fer que de mi fuego ocupo.
 Y al alma, que condeno,
 La hago yo vivir en cuerpo ageno.
 Facil tengo la entrada,
 Dificil la falida,
 Ablandame el desprecio, y canfa el ruego:
 Ni hay alma tan helada,
 O en piedra convertida,
 Que no enterezca mi amoroso fuego.
 Por eso rinde luego
 Las armas arrogantes
 De que vas victorioso;
 Que el rayo mas furioso
 Se templa con mis flechas penetrantes,
 Y lloran mis agrabjos
 Igualmente los fuertes y los sabios.

tellectuel avec *placido*, latin et italien. HASTA, jusque, fait de *hactenus*, sup. P. III, Art. VII, §. 174. SUPO, de *sapuit*, il *scut*, formation ordinaire et réguliere du préterit en espagnol, comme *hubo*, *tuvo*, *habuit*, *tenuit*. JAMAS, jamais *jammai*, tous faits de *jammagui*. HE-

je lui demande les titres et les noms, il me répond avec arrogance, avec l'air extérieur d'un enfant et la voix d'un géant: je suis celui qui avec une guerre paisible, avec une douleur joyeuse, et des maux doux, depuis le haut ciel, jusqu'à la basse terre, je suis accoutumé à blesser les dieux, les hommes et les animaux. Jamais Circé ne fut faire de pareilles transformations; car je forme un charme par lequel je change et je transforme quiconque est saisi de mon feu, et je fais vivre dans un corps étranger l'ame que je condamne. J'entre facilement, et j'en sors difficilement. Le mépris me flatte, les prières me fatigent; nulle ame est si glacée ni dure comme pierre que mon feu ne l'attendrisse. Rends donc promptement les armes, par les quelles tu crois vaincre. Car la foudre la plus furieuse et moins forcée avec mes flèches etc.

CHIZO, fait de *factitius*, changeant *fact* en *hech*, sup. P. I, Art. IV, 27, et *tio*, en *zo*. AGENO, pour *alieno*, changement peu ordinaire de *li* dans la seule consonne *g*. SALIDA, *sortie*, translation fréquente dans l'espagnol d'une signification à une autre qui paroît l'opposée; comme *salire*, pour *exire*; *facare*, pour *eruer*, *extrahere*. ABLANDAME, du latin *blandum me facit*. CANSÁ, j'en ignore fr. l'étym. RUGO, verbal de *rogare*. HELADA, *gelata*, *gelée*, glacée, changeant le *g* en *h*. ENTERNEZCA, pris de l'italien *intenerisca*, *attendrisse*. LUZGO, soudainement pris de *e loco*, dont le Latin fit *illico*, qu'on disoit au lieu d'*extemplo*, *statim*, *subito*, d'abord. Dans ces cinquante deux vers il n'y que cinq mots qui ne viennent pas du latin, *camino*, *niño*, *carcaz*, *guerra*, *flechas*. Il y en a deux *pregunto*, et *ablandame*, qui ne sont pas restés à l'italien ni au françois. On y remarque d'ailleurs des

312) *Fragment IV. Sonnet de Camoens.*

Em quanto quiz Fortuna que tiveſſe,
 Esperança de algum contentamento,
 O goſto de hum ſuave penſamento
 Me fez que ſeus effeitos eſcreveſſe.

Porem temendo Amor que avizo deſſe
 Minha eſcritura a algum juizo izento,
 Eſcureceo-me o engenho c'o tormento,
 Para que ſeus enganos naõ diſſeſſe.

Oh vos, qu'Amor obriga a ſer ſugeitos
 A diverſas vontades, quando lerdos
 N'um breve livro caſos taõ diverſos,

Verdades puras faõ, e naõ defeitos;
 E ſabei, que ſegundo o amor tiverdes,
 Tereis o entendimento de meus verſos.

exemples de toutes les mutations régulières que la prononciation caſtillane a fait dans les mots venus de l'Italie.

Note. Camoens n'a pas pu ſe former comme poète épique ſur les auteurs italiens, puisqu'il compoſa la *Luſiade* avant que le Taſſe eut donné au public la *Jérusalem délivrée*, et les deux poèmes antérieurs de Bojardo et de l'Arioſte ne lui ont pas non plus ſervi de modèle, ſi ce n'eſt peut-être pour l'emploi des Huitains, c'eſt-à-dire des ſtances de huit en vers rimés. *L'Italia liberata* du Triſſin, imitation trop ſervile de l'Iliade d'Homère, ne lui ſervit pas non plus pour la conduite de ſon poème; ce ne fut par conſéquent que l'Enéide de Virgile qu'il imita dans la compoſition de ſon poème. Auſſi les Portugais trouvent que ſon ſtyle tient beaucoup du caractère de la langue latine, et que par cette raiſon la *Luſiade* eſt beaucoup moins goûtée, moins lue que ne ſont ſes poéſies lyriques. J'ai ſous les yeux les trois volumes qui contiennent tous les ouvrages de ce poète célèbre (de l'édition de 1772 in 12) qu'un portugais m'a cédée, le ſecond où ſe trouvent les poéſies ly-

Trad. In quanto il destin volse ch' io avessi,
 Speranza d'alcun contentamento,
 Il gusto d'un soave pensamento,
 Mi fè chē fuoi effetti scrivessi.
 Ma temendo amor che aviso desse
 Mia scrittura ad alcun giudice esente,
 Oscurommi l'ingegno col tormento,
 Afinchè fuoi inganni non dicessi.
 O voi che obliga amor a star soggetti
 A diversi voler quando vedrete
 In breve libro casi sì diversi,
 Verità pure sono, e non errori;
 Sappiate que conforme all' amor vostro
 Ayrete intelligenza di miei versi.

riques, sonnets, chansons, odes, églogues, est usé de telle manière qu'à peine les feuilletts tiennent ensemble, tandis que le premier qui contient la *Lusiade*, paroit encore neuf. Comme il est sûr par conséquent que le style de la partie lyrique est plus conforme au génie de la langue portugaise, je rapporte ici une pièce du genre dans le quel il est très certain qu'il imita le Pétrarque et probablement aussi le Sannazare, Bembo, Costanzo. *QUIZ*, prétérit défini de *quer*, vouloir. *TIVESSA*, imparfait de *ter*, fait par contraction de *tenere*, qui en espagnol et en portugais tient lieu du verbe *avoir*. *FEZ*, répond au latin *fecit*, *il fit*. *POREM*, est l'adverbe *però* espagnol, formé de *per* et *hoc*: le Portugais change souvent l'o en e, et dit aussi *elle*, pour *ello*, *il*. *JUIZO*, tiré de *judice*. *IZENTO*, au lieu d'*esente*, italien, exempt, libre, non captif (*de l'amor*). *ESCURAÇO*, *obscuravit*, *oscurò*, italien. *ENGENHO* d'*ingentum*, changeant comme le François et l'Espagnol l'i en e, lorsqu'il est suivi de la consonne n. *ENGANÓS*, perfidie, tromperie, est ici le seul mot qui dans ce sonnet ne vient pas du latin.

313) *Fragment V. Six stances du chant IX de la Lusíade du même poète.*

De longe huma ilha viraô fresca e bella,
 Que Venus pelas ondas lha levava,
 Bem como o vento leva branca vella,
 Para onde a forte armada se enxergava;
 Que porque naô passassem, sem que nella
 Tomassem porto, como desejava,
 Para onde as naos navegaô, a movia
 A Acidalia, que tudo enfim podia.

Mas firme a fez, e immovel, como vio,
 Que era dos nautas vista e demandada,
 Qual ficou Delos, tanto que pario
 Latona Febo, e a Deosa à caza usada.
 Para là logo a proa o mar abrio,
 Onde a costa fazia huma enseada
 Curva, e quieta, cuya branca arêa
 Pintou de ruyvas conchas Cytherea.

Analyse. HUMA ILHA, *una isle*, du latin *una insula*. PELAS, *per las*. LHA, c'est l'Italien *la*. LEVAVA, du latin *levabat*, mais dans le sens de *ferebat*, portoit. BRANCA, ainsi que *blanche* et *bianca*, pris de l'allemand *bleich*, ou *blak*. VELLA, *voile*; le Portugais double quelques fois la consonne au milieu du mot, tandis qu'ailleurs il la supprime. PARA, même mot que *par* françois ne vient pas du grec *παρα*, mais du latin *per*, changeant l'*e* en *a*, comme dans *parfait*, qui est fait de *perfectus*. L'accent de la haute Italie change aussi l'*e* en *a*. On dit *vard* pour *verde*, *pafs* pour *pesce*. A FORTE, au lieu de *la* le Portugais dit *a*, mais à avec l'accent est l'Italien *alla*, et le François à *la*. ENXERGAVA; le verbe *enxergar* répond à l'Italien *scorgere*, dont il est peut-être tiré, s'il ne l'est pas plus probablement du latin *cernere*, en y ajoutant la préposition *en*, et changeant le *c* en

Trad. Per l' onde false con la man soave
 Piena d'amor la Diva Citerea,
 Qual fuole il vento spingere una nave,
 A noto una bell'isola spingea.
 Dopo un viaggio sì noioso e grave
 Vuol dar riposo al Lusitan la Dea,
 E inverso loro va correndo in fretta
 Con in man la vaghiissima isoletta.
 A i naviganti scoprì l'aurora
 L'isola, che repente in mezzo a l'acque
 Ferma restò, qual Delo fin d'allora
 Che da Latona il biondo Apol vi nacque:
 Volsero tosto con piacer la prora
 Verso la costa, che più loro piacque,
 Dove la Diva sparse a mano piena
 Rosse conchiglie sù la bianca arena.

x, comme dans *inferere*, dont le Portugais a fait *enxertar*, l'Italien *innestare*, le François *enter*. TOMASSEM, *prissent*; *tomar*, en portugais comme en espagnol, peut-être tiré de *τμησις*, *couper*, *trancher*, mais pris dans la signification de prendre; on dit prendre une part, comme on dit en français *partager*. Como est exactement l'Italien *come*, dans le sens de *quando*, et fait non pas de *quomodo*, mais de *eum*, par l'apui d'une voyelle finale. ACIDALIA, synonyme de *venus*; TUDO, *totum*. EMFIM, *infine*. MAS FIRME A FEZ, etc. tous les mots dans ces deux vers sont purement latins, italiens et français, hormis *mas*, qui dans l'italien ni dans le François n'a pas retenu le sens de *magis*, comme en espagnol et en portugais. Le voici avec les autres exactement: *magis firmam illam fecit, et immobilem, cum vidit quod erat de (ab) nautis visa, et demandata*; ce dernier mot est latin barbare dans le sens qu'il a ici, et généralement dans toutes les langues sorties de la latine. FEZ, est pris de l'italien *fece*; et non pas

Tres fermosos outeyros se mostravaõ
 Erguidos com soberba graciosa,
 Que de gramineo esmalto se adornavaõ
 Na fermosa ilha alegre e deleitosa:
 Claras fontes e liquidas manavaõ
 Do cume, que a verdura tem viçosa;
 Por entre pedras alvas se deriva
 A sonoroza lymphá fugitiva.

N'um valle ameno, que os outeyros fende,
 Vinhaõ as claras agoas a juntarse,
 Onde huma mesa fazem, que se estende
 Taõ bella, quanto pode imaginarse:
 Arvoredo gentil sobre ella pende,
 Como que prompto està para emfeitarse,
 Vendose no cristal resplandecente,
 Que em fin o està pintando propriamente.

directement du latin *fecti*, ni du vieux françois *feit*, qui à la longue devint *fit*; ce mot *sez* répondit aussi au nom latin *sex, fecis*, lie; c'est un de ces mille mots, que le François n'a pas retenus. *QUAL*, de même que *quale*, italien, est pris adverbialement à la place de *sicut*. *Fraov*, préterit de *ficar*, qui a dans le portugais une signification différente de celle de *ficcare*, et *ficher*, italien et françois; car il signifie *demeurer, rester*, et répond précisément à l'italien *stare*. *LA CASA*, en italien *la casa*, que la basse latinité substitua à *domus*, maison; car *casa*, en bon latin, signifioit une *hute*, une chetive, ou petite maison. *USADA*, derivé d'*usus*, participe de *utor*: le François n'a pas conservé ce nom dans le sens qu'il a dans les autres idiomes, et qui dans l'italien est synonyme de *solita*, accoutumée. *ABRTO*, comme *pario*, et *vio*, sont les préterits des verbes *aperire, parere, videre*, qui dans trois conjugaisons différentes sont formés de la même manière; au lieu que l'italien et le Latin les formèrent différem-

Alzano il verde capo sù la costa
 Di tenera gramigna coronate
 Tre collinette messe a bella posta
 Per far quelle contrade più beate:
 L'onda, che indietro nascevi nascosta,
 Per tortuose strade inargentate
 Romoreggiando scende fuggitiva
 Sparfa in ruscelli, fin che al basso arriva.

Amena valle, a cui gentil contorno
 Fan le colline, que' ruscei cadenti
 Raccoglie in amenissimo foggiorno,
 Dove in un lago fermanli contenti:
 Arbori mille a là laguna intorno
 Stan con le cime in verso lei pendenti,
 Quasi guardando nel cristal sì vago
 Chiara e perfetta la lor bella immago.

ment. ENSEADA, goulphe, mot tiré de *in finus (maris)*; la basse latinité en a fait peut-être *insineata*. CUSA, de *cujus*, *cuja*, *cujum*, latin, *du quel*, de la quelle, pronom relatif que le François remplace par *dont*, pris de *donde* italien, ou de *de unde*, latin. PINTOU, passé défini ou prétérit de *pintare*, tiré de *pingere*, qui au participe faisoit *pinctum* et *pictum*; de *pinctum* l'Espagnol, le Napolitain, le Portugais ont fait *pintar*. RUVVAS, du latin *rubras*, *rubeas*, rouges. ARBA, du latin et italien *arena*, supprimant le *n* entre deux voyelles. FERMOSES, du latin *formosus*, dont l'Espagnol a fait *hermoso*. OUTEIRO, *collines*. Ce nom qui signifie proprement *hauteurs*, derive d'*alto*, dont le Provençal comme le Piémontois avoient fait *auto*: l'*au* fut facilement changé en *ou*, et de là *outero*, et *outeiro*, élévation: *hauteur* n'a pas d'autre origine, si ce n'est qu'on apuya le diphtongue initial d'un *h*; comme on a fait dans *hulle*, et *huit*, tirés d'*o-leum*, et *octo*. ERGUIDOS, *erectos*, *eretti* italien, *érigés*, *élevés*. SOBERBA, *superbia*, substantif. GRAMINEO, pur la-

314) *Fragment VI. Extrait de l'épître dédicatoire que Fra Louis de Leon a mise à la tête de ses oeuvres poétiques et que M. Masdeu a rapporté dans le premier volume de son recueil de poésies de vingt deux auteurs espagnols imprimé à 1786.*

„De lo que yo compuse juzgará cadauno á
 „su voluntad. De lo que es traducido, el que
 „quisiere ser juez, pruebe primero que cosa es
 „traducir poesias elegantes de una lengua es-
 „traña á la suya sin añadir ni quitar su senten-
 „cia, y con guardar quanto es posible las figu-
 „ras del original y su donaire, y hacer que ha-
 „blen en castellano y no como estrangeras y ad-
 „venedizas, sino como nacidas en él y naturales.
 „No digo, que lo he hecho yo, ni soy tan ar-
 „rogante; mas helo procurado hacer, y así lo
 „confieso. Y el que dixere que no lo he alcan-
 „zadó, haga prueba de si, y entonces podrá ser
 „que estime mi trabajo mas.“

le premier volume d'un choix de poésies espagnoles traduites par lui même en langue italienne (imprimé à Rome en 1786), puisqu'elle m'a paru aussi bien écrite en italien et non moins conforme à l'original, que l'est une autre que j'ai sous les yeux de tout le poëme faite en Sardaigne par un anonyme piemontois et imprimé à Turin en 1772. Je crois devoir ajouter ici que si, sans être engagé à traduire en vers et en rimes, on veut traduire ces stances que l'on vient de voir, et même toute la *Lusiade* en italien, on pourroit aisément le faire avec des mots et des phrases qui ne différoient du portugais que par l'ortographe et en origine par la différence de la prononciation, dont l'écriture est une suite.

Trad. De ce que je composai chacun jugera à sa volonté. De ce qui est traduit, que celui qui voudroit être juge essaye premièrement ce que c'est que traduire poésies élégantes d'une langue étrangère dans la sienne, sans rien ajouter ni ôter au sentiment, et conservant autant qu'il est possible les figures de l'original et sa grace; et faire en sorte qu'elles parlent en castillan, non pas comme étrangères, et mais comme innées et naturelles. Je ne dis pas que je l'ai fait, et je ne suis pas si présomptueux. Mais j'ai tâché de le faire, je l'avoue; celui qui dirait que je n'y ai pas réussi, en fasse par soi-même l'épreuve, et alors il pourra peut-être estimer d'avantage mes traductions.

Analyse. Il n'y a dans le texte espagnol que le seul mot *alcanzado*, participe passif d'*alcanzar*, qui n'est ni latin, ni italien, ni d'aucune des langues du Nord, et qui doit être pris de l'arabe, et remplace les verbes latin *assequi*, *obteneré*, il n'y a non plus que l'adverbe *entonces*, fait d'*in*, et *tunc*, qui n'est resté ni au françois ni à l'italien. Le nom *donaire* paroît tiré du provençal, qui certainement l'avoit fait de *donarium*, verbal de *donare*; mais on s'en servi dans une signification différente de celle que *donatum* avoit dans la basse latinité. Tout le reste est tellement conforme à l'italien qu'on pourroit l'y transporter sans y changer ni déplacer un seul mot. Mais par la richesse de la langue on pourroit le traduire presque aussi fidelement en y substituant tout d'autres mots sans qu'il y en resta un cinquième un dixième de mots qu'on auroit employé dans la traduction précédente. Voici par exemple comment M. Masdeu même a traduit le premiers lignes de ce fragment: *de' miei componimenti giudichi pure ognuno come vuole.*